



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

L'imprimé dans la construction de la vie politique : Brésil, Europe et Amériques, XVIII^e-XX^e siècle / sous la direction d'Eliana de Freitas et Jean-Yves Mollier
éd. Presses universitaires de Rennes, 2015
cote : 60.628

Brésil, Europe, Amériques, XVIII^e-XX^e siècle, le sous-titre de cet ouvrage est un peu trompeur. L'essentiel de ces cinq cents pages en petits caractères a trait à l'Amérique latine et les vingt-huit contributeurs appartiennent très majoritairement aux universités du Brésil, pays qui se taille la part du lion. Ces contributions sont souvent des versions condensées de thèse de doctorat et le style s'en ressent quelque peu. Par nature, ce genre d'ouvrage collectif ne se lit pas comme un essai structuré. À chacun d'en user en fonction de ses centres d'intérêt. Le choix est d'autant plus vaste que les auteurs prennent le mot « imprimé » au sens large : livres, journaux, atlas, almanachs, tracts, cartes postales et même billets de banque. On retiendra notamment les pages qui, selon la quatrième de couverture, « permettent d'utiles comparaisons entre les métropoles et les colonies, compte tenu de l'immense circulation des imprimés entre les deux continents pendant toute la période retenue ».

Par exemple, la partie intitulée « Censure littéraire et circulation des imprimés entre le Portugal et le Brésil (1769-1821) », contient une relation très précise des interventions de l'Inquisition dans le commerce des livres. Elle montre comment les douanes vérifiaient que les colis ne contenaient « aucune doctrine dangereuse ou réprouvée » ou bien filtraient les entrées de telle sorte que certains titres ne parviennent qu'à des « porteurs de l'autorisation de lire », jugés moins fragiles que le commun des mortels. Une curiosité parmi les livres qui entraient au Brésil sans risquer la saisie: le *Livro de Santa Bárbara*, recueil portugais de prières « contre la Foudre, les Tremblements de Terre, la Peste, et les Maléfices », indique l'édition de 1766, réalisée onze ans après le tremblement de terre qui dévasta Lisbonne. Les rééditions se succédèrent au Portugal. « Entre 1795 et 1799, on en envoya à Rio de Janeiro plus de cent mille exemplaires », chiffre surprenant mais avancé par Luiz Carlos Villalta, auteur de cette contribution.

Márcia Abreu consacre une étude à l'image que les Européens se firent du Brésil à travers les écrits et les dessins de voyageurs et donc, indirectement, à la façon dont « les Brésiliens eux-mêmes concevront leur identité dans un dialogue incessant » avec le Vieux Continent. Elle s'y livre à une analyse très fouillée des images rapportées du Nouveau Monde par le Français Jean-Baptiste Debret, auteur d'un *Voyage pittoresque et historique au Brésil depuis 1816 jusqu'en 1831*, et par l'Allemand Johann Moritz Rugendas, membre d'une expédition



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

scientifique dans le même pays de 1822 à 1825. Il infère de cette étude que Rousseau avait déjà raison d'écrire ceci dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : « Depuis trois ou quatre cents ans que les habitants de l'Europe inondent les autres parties du monde et publient sans cesse de nouveaux recueils de voyage, je me suis persuadé que nous ne connaissons d'hommes que les seuls Européens ». Chez les Presses Universitaires de Rennes, la collection « Des Amériques », à laquelle appartient cet ouvrage, apporte, à sa manière, un démenti à cette assertion d'un autre siècle.

Jean de La Guérvrière